



Le Matin Dimanche
1001 Lausanne
021/ 349 49 49
www.lematin.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 123'806
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 11
Surface: 71'330 mm²



Gonzalo Fuentes/Reuters

Michel Audétat

michel.audetat@lematindimanche.ch

En France, Emmanuel Macron a quitté le gouvernement mardi et il se prépositionne pour l'élection présidentielle en affichant un «social-libéralisme» qui ne serait ni de gauche ni de droite. En Italie, le Mouvement 5 étoiles a remporté en juin les élections municipales à Rome et à Turin en refusant, lui aussi, de choisir entre la droite et la gauche. En Allemagne, le parti Alternativ für Deutschland (AfD) tient le même discours et pourrait tailler des croupières à la CDU d'Angela Merkel dans le Land de Mecklembourg-Poméranie-Occidentale, où des élections régionales se déroulent aujourd'hui. Le vieux clivage gauche-droite semble craquer de partout. ●

La partition gauche-droite est apparue en France avec l'Assemblée constituante de



A.-Noelle Pot

Olivier Meuwly
Historien,
spécialiste du
radicalisme et
membre du PLR

1789. Est-il raisonnable de la conserver au XXI^e siècle?

Bien sûr, le monde a changé. Et il est évident que le modèle de 1789 ne peut pas être repris tel quel aujourd'hui. Je pense toutefois, au plan des idées comme de l'action concrète, que l'organisation politique n'a pas cessé de se structurer autour de la relation entre la liberté et l'égalité. A droite, on défend une conception de la liberté qui doit céder le moins d'espace possible à une égalité considérée comme étouffante si elle n'est pas suffisamment encadrée. A gauche, en revanche, le progrès passe par une égalisation des condi-

tions, qui devrait permettre à l'individu d'accéder à un plein épanouissement. Evidemment, la droite n'est pas restée indifférente à la liberté: les libéraux ont défendu l'égalité devant la loi. De même, la gauche se soucie aussi des libertés: les idées politiques ne sont jamais enfermées dans des boîtes stériles. Mais on finit toujours par retomber sur ce binôme liberté-égalité, qui fonde non seulement des programmes politiques mais aussi deux visions de l'être humain. Il surplombe en quelque sorte le champ politique.

Aujourd'hui, plus personne ne défend l'inégalité entre les hommes et tout le monde célèbre la liberté. Ce binôme a l'air périmé, non?

Je crois que les années 1960-1970 ont beaucoup contribué à cet affadissement des frontières traditionnelles. On a associé les



Le Matin Dimanche
1001 Lausanne
021/ 349 49 49
www.lematin.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 123'806
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 11
Surface: 71'330 mm²

idéologies aux extrêmes, Hitler ou Staline, et on a cru s'en débarrasser. Or elles ne sont pas mortes et mieux vaudrait l'admettre. En Suisse, le PLR a été particulièrement exposé au problème que vous soulevez: comment être le parti de la liberté quand tout le monde parle de liberté? C'est en cela que l'histoire des idées est intéressante: elle permet de déconstruire des concepts dont l'usage s'est généralisé comme liberté, démocratie, ouverture ou fermeture. On s'aperçoit alors que le mot liberté n'a pas forcément le même sens si l'on est PLR, UDC, socialiste ou écologiste.

A gauche, on s'est beaucoup réconcilié avec l'économie de marché. A droite, le conservatisme moral fait de moins en moins recette. Dès 1991, l'historien américain Christopher Lasch disait que le clivage gauche-droite perd son sens quand tout le monde partage les mêmes valeurs fondamentales...

A cette époque, on a cru en effet qu'on était à peu près d'accord

«En Allemagne, la CDU est devenue un centre informe et le paie cher avec l'émergence de l'AfD»

Olivier Meuwly, historien

sur tout. Vingt-cinq ans plus tard, il faut bien constater que ce n'est pas le cas. Pourquoi y a-t-il aujourd'hui l'UDC, Mélenchon et Le Pen? Peut-être parce qu'on a confondu compromis et similitude. Il est bon que la

droite et la gauche dialoguent, lâchent du lest et trouvent des compromis. Mais, faute de n'avoir pas mieux affirmé leur identité, les deux camps ont pu donner l'impression de devenir l'autre.

Le clivage gauche-droite fait passer le centre à la trappe. Le PDC ne serait-il qu'un ectoplasme politique?

La situation de ce parti est toujours plus difficile. Cela fait plus de trente ans qu'il court après une définition de son C. Dans le discours du PDC, je ne vois pas d'originalité fondamentale par rapport à ceux de la droite et de la gauche. Pour les pays où existe une culture du compromis, comme la Suisse ou l'Allemagne, le centre est le lieu de rencontre des opinions opposées et c'est donc là que se fait la politique. En revanche, je vois mal comment une politique peut se structurer en ne faisant qu'additionner des éléments picorés à droite ou à gauche. C'est le problème du PDC et c'est aussi celui de la CDU en Allemagne: elle est devenue un centre informe et le paie cher avec l'émergence de l'AfD. Le journa-

liste et historien Jacques Julliard avait trouvé une excellente formule: il disait que les gens aiment être gouvernés au centre, mais pas par le centre.

Vous ne croyez pas non plus au positionnement d'un Emmanuel Macron?

Il joue sur les mots. Il dit être de gauche tout en prétendant être au-delà. A un moment donné, il lui faudra bien choisir s'il veut devenir identifiable politiquement. Quelqu'un qui est partout finit par n'être plus nulle part.

Comme membre du PLR, n'êtes-vous pas forcé de défendre le clivage gauche-droite si vous ne voulez pas nuire à votre parti?

C'est l'inverse qui est vrai: si je suis au PLR, c'est parce que j'ai mené l'exercice du positionnement jusqu'à son terme! Savoir pourquoi j'en suis membre est une question qui m'accompagne depuis trente ans. Mes livres, d'une certaine façon, peuvent être considérés aussi comme une tentative d'y répondre. ●



A lire

«La droite et la gauche. Hier, aujourd'hui, demain», Olivier Meuwly, Slatkine, 211 p.